

Marie-Lise Ehret

Poésies éphémères

Tome 2



Souvenirs

Avant je circulais dans la vie douloureux,
Un amour m'entourait d'une petite cage
J'achetais un peu de bonté à mes yeux
Aux eaux sourdes et la fleur à la page.

Vos âmes sont partis attraper le repos
Arracher au regard au quartz de la vie
La silence subsiste unit au lis du plateau,
Je vis comme l'oiseau sur la grève qui rie

J'aimerais lointain, auprès de votre vie,
Le calme répit désuet que rime la balance
Aux profonds partage à la rivière d'envie
Trouver dans ma force la rage qui élance.

Ces instants partis rejoindre vos absences
Je saisis aujourd'hui le repos de vos cœurs
La rive de clarté subit la perte d'excellences
La tendresse parfois estompe les rancœurs.

Les pleurs s'épanchent aux jours des regrets
Je comprends le trépas quand il prend les fils
Remet au torrent asséché j'en partage l'effet
Et je vous remets cette feuille secrète à l'épi

Le soir venu la grotte ténébreuse blessée
Je passe mes heures parfois hostiles à vie
J'ai besoin de renoncer sans glacier hissé
Et je suis las de perdre l'infini de l'envie.

S'ouvre une voix nouvelle sans travers
Parfois dans la tempête la douleur la furie
Au sommet de métal désert brille l'univers,
Aux visages brisés des forêts par la pluie

A mon ami Peintre
Abab Abderemane Mohamed.

7 Octobre 2010

Tristesse

À l'Image de rêve étrange
Qui me hante sans trêve,
Mélancolie infinie et tendre
Qui luit aux portes de ma vie.

Fugitif murmure du bonheur
Qui survole mon pauvre cœur,
Il est trop tard pour refleurir
Aux traits palis de mes désirs.

Moi qui grondais là et sifflais
Dévale un souffle sans espoir
Le temps charmant est passé
Ma vie est bientôt terminée.

14 aout 2010

Mylène Caron

La contradiction laquelle
La vérité qui fait avancer
La remise en soi en question
Ou la Division cynique de Platon ?

Si je suis en union avec moi-même
Je n'ai en ceci aucun problème
Ni pour dire je peux me tromper
Et sans hautain dieu, dégoulinée.

Mais le cynisme âpre et subtil
Qui n'est pas un œil humaniste
Entame hélas votre orgueil désir
Arrière-garde de combats futils

Me mets en rage vue mon âge,
C'est que voyez près de la gare
Travaillant en suçant la glace,
Les bouillons de culture j'ai marre

Merci

Amitiés

Vous prenez ou laissez
Les musiques réclames derrière
Hélas, ma foi, je n'en ai que faire
Un peu trop fanfaronesques

De masques faussés et plâtrés
D'un langage qui questionne
Au nom de soi-disant l'amitié
Des tribunaux embarqués.

Marie-Lise Ehret

25 septembre 2010

*quelle était la question ?

– Ah oui, que pensez-vous de la contradiction !

– Vous êtes une grande malade !

– Et alors ? J'ai pas le droit ?

EXTRAIT

Vivre

Vivre est assez bouleversant
Quoique médisent nos sceptiques
De quoi demain sera-t-il fait
Oh plus on va plus on le sait
Car enfin le jeu perd sa mise
Et les dés meurent dans nos mains
Porte de plus en plus étroite
Qu'il est maigre notre destin
Pour y trouver de quoi le fuir
Dans une vieille dépendance
Pour y trouver de quoi survivre
Généreuse dans la vie intense

Je rage et ronchonne

Ce soir au fond d'une pensée ardue
Me voilà à tout jamais perdue
Je pense sage à cette vie intense
Née au front d'une grande prudence
Je rage d'espoirs dans ce bon silence
Du grand mal de cette différence
Quand un amour placide s'encourage
A ne rester qu'une trop belle image
Je souffre de tous ces mots irréels
Qui parcourent mon doux cœur fidèle
Ils voudraient vociférer le bonheur constant
À qui se saignera d'or pour mon désir ardent.
Hélas, que tout te semble bien discorde
Comme un faune céleste sans reproche ?
Et me promenant à pas à pas si distraits,
Des parchemins en catastrophe secrètes.

26 juin 2010

Jugement de moineaux 1

Écoutez-moi braves moineaux
Avant j'étais chagrine et triste
Écoutez-moi braves moineaux
J'ai retrouvé l'oisillon.
Ça vous dérange que je vive ?
Et bien moi non !

J'étais un moineau enfermé dans une cage
Le plumage étrange et le soleil pâle
Grisaille autour de soi, ce n'est pas marrant,
Le marchand des quatre saisons avait disparu.
Il finit par dépérir et plus de piaillage.
C'est comme ça les moineaux ils se laissent mourir.
S'ils ne voient que les barreaux et plus le soleil levant.

Et l'oiseau aperçut un rayon de soleil sur l'horizon
S'est dit je vais me faire la malle d'ici au plus tôt.
Je veux seriner de jolies chansons gaies et vives.
Dès que l'oiseleur entr'ouva l'écoutille, s'envola.
Il nettoya son plumage dans la première marre d'eau
Qu'il trouva là et jura qu'on ne le reprendra plus.
Mais ce n'était qu'une marre d'eau que d'autres
Prenaient pour la mer, eux possédaient de jolis noms d'oiseaux
De jolis reflets dans la flaque d'eau, de jolis identités de moineaux
De jolis père et mère oiseaux, de jolis désirs bien beaux.
Alors imbécile ils refendèrent avec des mots bien comme il faut
Le pauvre oisillon qui ne rentrait pas dans leur théorie de moineaux.
Écoutez-moi braves moineaux

Avant elle était chagrine et triste
Écoutez-moi braves moineaux
Elle a retrouvé l'enfant
Ça vous dérange que je vive ?
Et bien moi non !

Ça vous dérange que je mette des fleurs à mon chapeau
Moi pas, même à cent sous je mets un sourire sur la vie.
J'ai passé mon temps à avoir les yeux et le cœur tristes
Alors, j'y mets un peu de couleur aussi.

Et comme ça je suis toute de suite plus riche
Ne croyez pas que c'est facile d'être libre
Certains penseront que j'ai une tête de moineau
Mais je m'en balance ils ne voient pas le plus beau

Parce qu'ils résonnent toujours en sombres
Que théorie ne rime pas avec moineaux tout le monde.

Il y a des moineaux noirs pires que les oiselliers.

C'est tout juste si on ne lui dit pas

Que c'est un moineau bâtard

Alors, l'oisillon bien sûr se pose la question

Quelle chanson je chante maintenant ?

À force de me faire passer du blanc au noir,

Quelle chanson j'apprends aux autres oisillons,

Puisque sa voix vive n'est pas dans la convention.

Et que sa tête de moineaux sa réalité à lui ne peut changer

L'oisillon a dit attend la suite au prochain numéro.

Parce qu'il n'aime pas la perversité des autres

Ni la répétition que l'on voudrait lui montrer.

Et que ça fait quand même vingt ans qu'il essaie

De sortir de là où on voudrait le mener tout droit.

Que les essais c'est bien joli,

Mais la réalité de l'oisillon est là, elle et bien là.

Et qu'il faudrait bien savoir ce que l'on fait

Avec les têtes de ces moineaux-là.

Jugement de moineau 2

Il est des questions qu'on ne peut éluder, Moi, je prends mes responsabilités, et je la pose, la question que vous vous posez tous :

Qu'et-ce qu'un insecte hémimétabole ?

En quoi l'insecte hémimétabole se distingue-t-il de l'insecte holométabole ?

Ne vous êtes-vous jamais demandé en votre âme et conscience pourquoi la métamorphose de l'holométabole passe par un stade pupal ? Alors que l'hémimétabole n'est jamais passé par ce stade.

À qui fera-t-on croire que les trichoptères sont holométabole, alors que tout accuse le leptopteria tricéphale dont l'hémimétabolisme n'est plus un secret pour personne !

C'est pourquoi j'accuse ! J'accuse l'éphéméria trichoptère commun des marais, et toute sa putain de famille des éphéméridés !

Et d'abord, qu'est-ce qu'elle allait foutre dans le Marais à une heure pareille ?

Moi, je dis que cela s'appelle de la fourberie, de la malhonnêteté intellectuelle et de la lâcheté.

Il serait temps de savoir ce que je mange, alors !

Doit en aucun cas s'abaisser à le laisser croire

L'albatros

L'albatros, au fond du ciel clair,
Se promène dans les étoiles,
Tout comme les barques à voile
Vont taquiner l'étoile sur la mer.

C'est un moulin des anciens âges
Qui soudain volage a quitté le sol
Et s'élance au dessus des villages
Clapote au vent et a pris son vol.

Les oiseaux ont peur de ses ailes,
Mais les enfants le trouvent beau,
Ce grand cerf-volant sans ficelles,
Qui glisse dans le ciel et va si haut.

Mais plus tard, en aéroplane
Plus hardi que tous les hardis,
Tu comptes saisir sans panne
Un étoile de souvenir aussi

2010

La jeune fille

Un jour que j'étais seulette,
Seulette avec mon berger
Ma mère est venue me dire
Qu'il y avait du danger.

Comment voulez-vous que je file
Et ne puis pas toujours filer !

Ma mère est venue me dire
Qu'il y avait du danger,
Elle ne fut plutôt partie
Mon amant m'a embrassée.

Comment voulez-vous que je file
Et ne puis pas toujours filer !

Elle ne fut pas plutôt partie,
Mon amant m'a embrassée.
Je ne l'ai point dit à ma mère,
Je l'ai dit qu'à mon curé.

Comment voulez-vous que je file
Et ne puis pas toujours filer !

Il m'a donné pour pénitence
De souvent recommencer,
Allez donc mes jeunes filles,
En confesse à notre curé.

Comment voulez-vous que je file
Et ne puis pas toujours filer !

Allez donc mes jeunes filles
En confesse à notre curé,
Il vous donnera des pénitences
Bien faciles à pratiquer.

Comment voulez-vous que je file
Et ne puis pas toujours filer !

La lune

La lune a des dents d'ivoire.
Comme elle est vieille et triste !

Les fleuves sont à sec,
Les campagnes sans herbe
Et les arbres languides,
Sans feuilles et sans nids,

Dame la mort, ridée,
Passe par les saulaies
Avec son absurde cortège
D'illusions lointaines.

Elle vend des couleurs
De cire et d'orage,
Comme une fée de fable
Bouillonne et malfaisante.

Et la lune dit à la mort
Achète des peintures.
En cette nuit confuse
La pauvre lune est folle !

Et cependant j'installe
Au fond de mon cœur sombre
Une foire dans la musique
Fraiche en baraques d'ombre.

Et je danse avec les étoiles !
Ecrivant dans un silence total
L'hirondelle chante jusqu'au matin
La lune a des dents d'ivoire.

Comme elle est belle comme jadis !

L'expérience

Dans une prairie, en bordure de forêt,
Batifolait le nez en l'air, une sauterelle,
Sous un gracieux et doux soleil d'été,
Jouant de ses reflets battant des ailes,

Et vient récemment de quitter sa famille.
Un jeune renard radieux qui se faufile,
Ce décor touchant le mettant en émoi,
Sorti soudain de l'abri de son sous-bois.

– Mais que faites-vous à sauter ainsi,
S'enquit ce petit renardeau si hardi,
Est-ce une danse, dite, cette pratique
Qui vous rend tellement magnifique !

– Point du tout, vous vous méprenez,
Quand je saute, je cherche à manger,
Et ainsi, me pose sur des tendres fleurs
Dans lesquelles je trouve mon bonheur.

– C'est ainsi que vous trouvez votre pitance,
S'enquit notre incrédule, petit renardeau,
Ma mère pratiquait-elle, dite, cette danse
Lorsqu'elle partait à la chasse aux mulots ?

– Je ne saurais hélas, point vous le dire,
Vous n'avez qu'à essayer de danser
Allez-y, ce que vous risquez, au pire,
C'est juste de vous casser le nez !

Alors, le renardeau prenant son courage,
Dans l'insouciance de son jeune âge,
Se mit à faire sans aucune autre façon,
Un, deux, puis toute une série de bonds.

Et voilà que, par le plus grand des hasards,
Sous ses pattes, sent une chose bizarre,
Il vient de tomber à la fin de ses sauts,
Sur le dos d'un beau et bien dodu mulot.

C'est depuis ce jour-là que sans le savoir,
Lorsque le soleil se couche et qu'arrive le soir,
On peut voir au milieu des grandes prairies,
Tous les renards sauter comme des cabris.

EXTRAIT

Égarement de main

Il y a là une erreur flagrante sur l'image
Hélas, ils n'ont point de bijoux aux bras
Les enfants si battus, maltraités, violés,
De gauche comme de droite s'approprier,
Les malheurs des autres les enchevêtrés
De droite comme de gauche, utiles usages
La bêtise humaine est d'élever et façonner
L'ouvrier à la même stupidité bourgeoise.
Si Mitterrand était allé sur la tombe grise
À l'abord de la mémoire de Jean Moulin
En tenant un paquet de farine à la main,
Ça aurait fait rire, il aurait été bien risible
Mais avec une rose, on n'a point l'air bête
Les sauces tartempions de grands d'État
La jeunesse elle âme mêlée tient la bêche
Ah ! Surtout qu'on ne l'en dessaisit pas
Ce que les grands serviteurs de caps élevés
Tel l'éclair reproduisent comme Rantanplan
Entre Arafat et l'Arc de triomphe, constellés
L'Arc en Ciel en lyrico-comique tarte en pions
Nous sommes pareils à ces flots de crapauds
Qui dans l'austère nuit gardienne des marais
Mais toujours qui hélas, dans la tour cruelle
S'appellent et ne se voient pas, au flambeau
Ployant à ton cri d'amour, dans la tour cruelle
Combattant vaine toute la fatalité de l'univers.
Et tu demeures tel, semant à la volée ton germe
Vannant les pages du blé au tumulte des chênes

Un tumulte sourd
Aux sources asséchées
Une éternité de tonnerres
Et sur mon âge allant, un frisson.

2910

Publié pour le parti socialiste en oct. 2010
se servant de l'enfance maltraité, violé et battue
Avec un bracelet en or au poignet ?

EXTRAIT

Égoïste

L'apport de la psychanalyse est en-soi
Sans aucun doute d'avoir réveillé l'art en moi,
Qu'est-ce que je vais faire de ces textes-là
Comment vais-je donc faire lier tout cela
L'apport de la psychanalyse est l'apport
Du temps pour soi à gérer certainement

Le réveil de la joie est de toute beauté
Je travaille chez moi en toute liberté
L'analyse profane, laïque et du temps,
Il me faut le travail seule a consolider,
Ainsi, je chante au soleil la cigale dorée
D'une voix modeste au hasard inspirée
Comme le grillon, je chante au coin du feu
Avec la poésie à toute heure en tous lieux.

Être égoïste évanouie parfois en cette vie !
Oui enfin inconstante, c'est ce qu'on dit !
Avoir des ennemis n'est-il pas un luxe ?
Mais une nécessité à cueillir en plus !

Il n'est pas vulgaire, non pauvre chagrin
En se plaignant, on ne se console point,
Si ton amour, folie, orgueil, expérience,
Qui parle encore en ce jour de confiance ?
Et témoignant d'un cœur l'esprit sincère,
Soit tout bon et tout mauvais nécessaire ?

19 juin 2010

- Ici règne une confusion
 - Flagrante Non ? Si !
- Ce que j'avais déjà
Sans problème moral !

Elle

Tu ne saurais parler la langue des oiseaux
La langue du vent, des aurores de la mer
Peut-être la guerre civile à vos nids d'aigles
Que tout châtie et que jamais rien n'exhausse

Il te manque, retz de buveur mort d'avenir,
N'est-ce pas l'esprit et le fruit de la langue.
Ce que disent la vague, le merle et l'ortie
N'admet, pas de discussion à vos harangues

Et toi, tu tords et retords, essoires les mots
De vieilles reliques, à la seule règle de piété
D'araignées victimes maudites et si chétives
De guet-apens parce de vie triste et captive

Parce que l'ortie serait un noir être rampant
Jésus lui, bel homme avec toute l'humanité
Rien là n'a existé, aux abîmes de vos oraisons
Jamais n'a eu d'altérité et de tors de son côté.

Une erreur vile et grossière d'identification
Aux fausses factions adoptives d'assimilation
Et convient que la poète est inséparable
Du prévisible et non arborée de dissolution.

Ma poésie emportée sous prétexte initial
Toutes les différences d'êtres s'estompent
À forcer à voir l'ortie et le sabre rayonnant
Dans les masques d'une similitude profonde.

Passants, faites grâce parce qu'on les faits,
À la plante obscure et à l'animal, inévitable
Et l'araignée, le merle, l'ortie dans les champs
Plaiguez la laideur, plaiguez la piquûre, le mal.